

## Une première année pour se réorienter

636 bacheliers 2002 ne passent qu'une seule année à l'UMLV, soit 29 % de la cohorte d'entrants en 1<sup>ère</sup> année. Les taux de départ sont plus élevés en DEUG qu'en DUT (32 % contre 15 %). Les bacheliers technologiques ou professionnels quittent plus souvent l'UMLV que les bacheliers généraux, de même que les étudiants qui n'ont pas un passé scolaire brillant (bac obtenu en retard, sans mention). Les trois quarts des sortants poursuivent leurs études en 2003-2004, notamment dans des formations professionnelles et courtes (de type BTS et DUT). Ceux qui ont choisi de rentrer dans la vie active, pas très armés pour le monde du travail, occupent des emplois précaires.

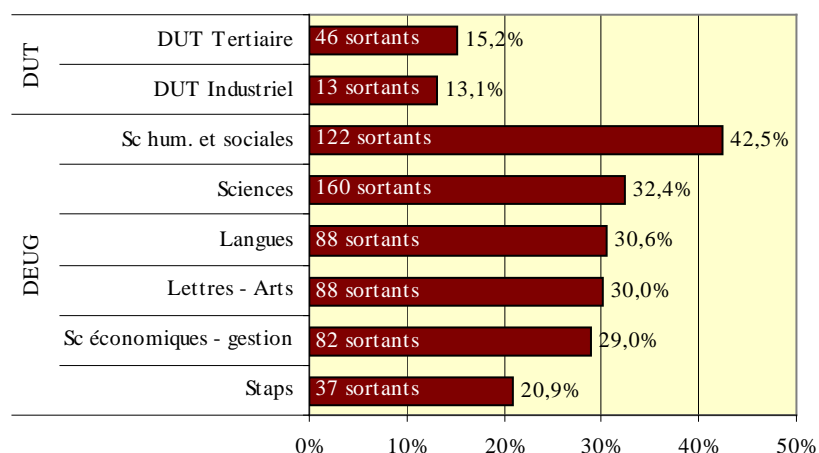


### 29 % des entrants à l'UMLV ne se réinscrivent pas l'année suivante

A l'issue d'une première année passée à l'UMLV, 636 bacheliers 2002 ne se réinscrivent pas dans cet établissement en 2003-2004. Ces étudiants (appelons-les « sortants ») représentent 29 % de la cohorte des primo-entrants 2002. Dans le détail, 15 % des entrants en DUT en 2002 ont quitté l'UMLV (soit 59 personnes). En DEUG, le taux de départ s'élève à 32 % (soit 577 étudiants).

Le taux de départ en DUT tertiaire est relativement proche de celui en DUT industriel. En revanche, en DEUG les écarts sont importants selon les disciplines. 43 % des étudiants de sciences humaines et sociales ne restent pas plus d'une année. En STAPS, les étudiants, plus motivés (cf. *OFIPE Résultats n°46*) quittent l'UMLV dans une moindre mesure (21 % ne se réinscrivent pas en 2003-2004). Dans les autres disciplines, les taux de départ sont comparables (autour de 30 %).

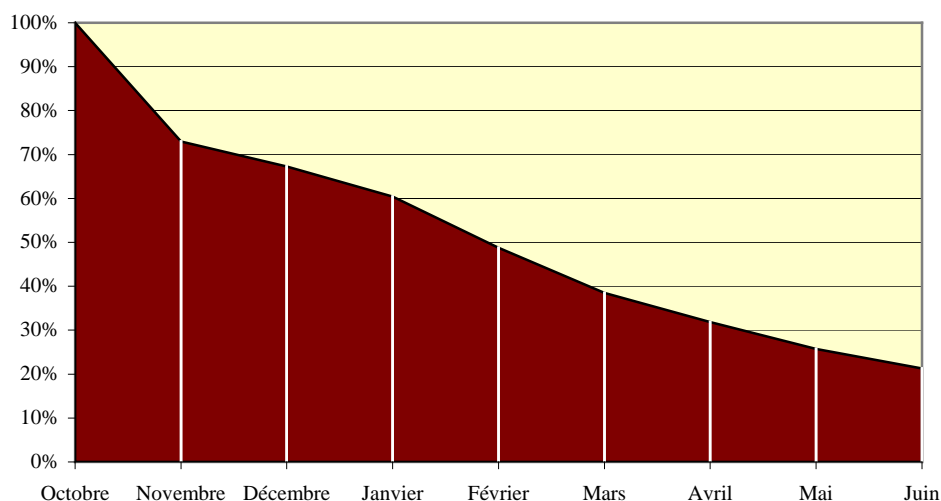
### Taux de départ selon la discipline



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2004

**En DEUG**, le profil scolaire des étudiants influence les « chances » de quitter l’UMLV au terme d’une année : les bacheliers technologiques ou professionnels quittent plus souvent l’UMLV que les bacheliers généraux (58 % contre 26 %), de même pour les étudiants qui ont obtenu leur bac avec retard (39 % contre 26 % de ceux qui ont validé le bac à l’heure ou en avance) ou sans mention (34 % contre 23 % de ceux ayant obtenu une mention). Les garçons quittent également plus fréquemment l’université que les filles (37 % contre 27 %). Or ces caractéristiques individuelles influencent également les chances de réussir une première année : tout se passe comme si les étudiants intégraient leurs moindres chances de succès et préféraient abandonner plutôt que continuer. En effet, un tiers arrête l’université avant les vacances de Noël et un quart après les partiels de janvier et février. Seuls 20 % vont en cours jusqu’à la fin de l’année.

### En février, la moitié des sortants a quitté l’UMLV



Source : Enquête *sortants*, Université de Marne-la-Vallée, 2004

D’ailleurs, s’ils ont arrêté leurs études à l’UMLV, c’est en partie parce que l’université ne leur convenait pas : ils n’ont pas pu s’adapter au système universitaire (42 %), ils n’étaient pas assez encadrés (40 %), pas assez suivis (39 %). Ils trouvaient également que la formation était trop théorique (50 %). De fait, le contenu des études ne les intéressait plus (48 %). Alors que justement, s’ils avaient choisi de s’inscrire en DEUG, c’est parce que les matières enseignées les intéressaient (76 %), même s’ils auraient préféré s’inscrire dans une autre formation (45 % auraient aimé s’inscrire ailleurs qu’en DEUG, notamment en DUT ou BTS). Du reste, 32 % avouent que leurs vœux d’orientation n’ont pas été acceptés.

**En DUT**, en revanche, le profil des sortants ne se distingue pas de celui des autres étudiants. Les étudiants ont arrêté de suivre les cours parce que la formation était trop théorique (40 %), parce que les cours ne les intéressaient plus (42 %). Pourtant 80 % des étudiants de DUT étaient inscrits dans le diplôme qui correspond à leur premier vœu émis en terminale (même si 22 % auraient préféré être dans un autre établissement). Enfin, certains disent avoir cessé leurs études à l'UMLV parce qu'ils n'avaient pas les résultats suffisants pour continuer (29 %).

### **Méthodologie**

Cette étude concerne les 636 étudiants, bacheliers de l'année 2002, inscrits à l'UMLV en 2002-2003 et non réinscrits dans cet établissement en 2003-2004 (appelés « sortants »). L'objectif de ce numéro est de comprendre pourquoi ces étudiants ont quitté l'UMLV et de connaître ce qu'ils sont devenus. Cette étude permet également d'établir le profil des sortants.

Afin de répondre à ces questions, d'une part la base de données Apogée a été analysée, notamment pour les comparaisons avec les étudiants qui se sont réinscrits en 2003-2004 à l'UMLV (qu'ils aient redoublé ou accédé en 2<sup>ème</sup> année). D'autre part, les sortants ont été interrogés en juin 2004 par téléphone pour connaître leur devenir et mieux comprendre leur décision.

Parmi les 636 sortants, 455 ont pu être joints, soit un taux de réponse de 71,5%. Les non répondants ne diffèrent pas significativement des répondants (selon un test du khi deux) du point de vue des caractéristiques socio-démographiques et scolaires. Ainsi, les résultats de l'enquête peuvent être étendus à l'ensemble des sortants.

Ce numéro a été réalisé par Nadine Gateaud.

## **Les trois quarts des sortants poursuivent leurs études**

En 2003-2004, 73 % des étudiants qui ont quitté l'UMLV poursuivent leurs études dans un autre établissement. Quasiment les trois quarts des sortants de DEUG sont encore en formation en 2003-2004 contre un peu moins des deux tiers des sortants de DUT.

### **Situation en 2003-2004 des sortants de l'UMLV**

	DEUG		DUT		Ensemble	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
En études	304*	74,1	29	64,4	333	73,2
En emploi ou recherche d'emploi	97	23,7	16	35,6	113	24,8
Inactifs	9	2,2	0	0,0	9	2,0
<b>Total</b>	<b>410</b>	<b>100,0</b>	<b>45</b>	<b>100,0</b>	<b>455</b>	<b>100,0</b>

\* Dont 44 « cumulatifs »

Source : Enquête *sortants*, Université de Mame-la-Vallée, 2004.

Parmi les sortants, 8 % étaient inscrits à l'UMLV de façon cumulative (soit 44 personnes), c'est-à-dire qu'ils étaient inscrits en CPGE ou en école d'ingénieur en même temps qu'en DEUG. Ces étudiants n'ont suivi aucun cours de DEUG. L'inscription en DEUG représentait pour eux « une roue de secours », au cas où les études en CPGE ne leur conviendraient pas. Tous ces étudiants poursuivent leurs études en 2003-2004. En raison de leur particularité, ces 44 étudiants ont été traités à part dans l'analyse (cf. encadré « *les étudiants cumulatifs poursuivent leurs études* »).

Poursuivre des études ou entrer sur le marché ? Ce choix est largement influencé par le passé scolaire des étudiants : les bacheliers généraux prolongent plus fréquemment leur parcours de formation que

les bacheliers technologiques ou professionnels (78 % contre 57 %). De même, les étudiants ayant validé le bac à l'heure ou en avance poursuivent plus souvent leurs études (84 %) que ceux qui ont obtenu ce diplôme avec retard (61 %).

De plus, les jeunes déjà engagés dans une activité professionnelle en 2002-2003 ont plus souvent arrêté leurs études que les étudiants qui ne travaillaient pas durant leurs études (41 % contre 19 %). D'ailleurs, parmi les sortants qui ont arrêté leurs études, ceux qui exerçaient une activité professionnelle disent avoir quitté l'UMLV parce qu'ils avaient besoin de travailler (51 % contre 29 %) alors que ceux qui ne travaillaient pas évoquent plutôt des raisons liées aux études : manque d'encadrement et manque d'intérêt pour la formation (46 % contre 26 %).

### ***les étudiants cumulatifs poursuivent leurs études***

Tous les sortants inscrits en « cumulatif » en 2002-2003 à l'UMLV poursuivent leurs études. Environ les trois quarts sont inscrits en CPGE ou école d'ingénieur. Les deux tiers poursuivent leur cursus initié en 2002-2003. Un peu plus de la moitié sont en 2<sup>ème</sup> année de leur formation.

### ***Les sortants de DEUG se réorientent dans des formations courtes et professionnelles.***

Pratiquement 4 sortants de DEUG sur 10 se réorientent en BTS et 1 sur 10 en DUT. Ainsi, les étudiants choisissent des formations courtes et professionnelles où ils seront plus encadrés. De plus 8 % se destinent à des carrières d'infirmières ou de travailleurs sociaux.

Une part non négligeable d'étudiants se réinscrit en DEUG (17 %). Parmi ces 45 sortants, 26 (soit 6 sur 10) ont choisi un DEUG qui n'existe pas à l'UMLV. Restent donc 19 personnes qui partent pour une autre université alors que la formation est dispensée à l'UMLV. On ne peut évoquer le manque d'information : 16 savent que le DEUG qu'ils ont choisi est proposé par l'UMLV. Mieux : parmi ces 19 étudiants, 12 poursuivent exactement dans le même DEUG que celui initié à l'UMLV. 7 des 19 étudiants auraient préféré s'inscrire dans une autre université dès l'obtention du bac ; ils n'ont pas eu le choix en raison de la sectorisation des formations. Une fois inscrits à l'UMLV, ils ne sont plus sous la contrainte de cette procédure et peuvent changer d'établissement, pour peu que l'université qu'ils souhaitent intégrer les accepte.

**Formation suivie en 2003-2004  
par les sortants de DEUG**

	Effectifs	%
BTS	102	39,2
DUT	25	9,6
DEUG	45	17,3
DEUG IUP	6	2,3
Médecine	1	0,4
CPGE	2	0,8
Formation d'ingénieur	6	2,3
Formation de commerce	6	2,3
Formation du domaine social	6	2,3
Formation d'infirmière	15	5,8
Autre formation paramédicale	6	2,3
Préparation concours	7	2,7
Autre formation	33	12,7
<b>Total</b>	<b>260</b>	<b>100,0</b>

Source : Enquête *sortants*, Université de Marne-la-Vallée, 2004.

### ***Quitter l'UMLV induit un changement de lieu d'études.***

En changeant d'établissement, beaucoup d'étudiants ont également migré géographiquement. Seuls 20 % suivent une formation en Seine-et-Marne. La plupart (41 %) sont inscrits à Paris, ce qui n'est pas surprenant au regard de l'offre de formation proposée dans cette ville. Un tiers poursuit ses études en banlieue (notamment en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne). Au total, 94 % des étudiants sont toujours en Ile-de-France.

Parmi les étudiants qui ont quitté l'UMLV, 17 % évoquent de problèmes de transport. En effet, il est parfois plus facile pour un francilien de se rendre à Paris que de se déplacer dans son propre département. Ainsi, parmi les étudiants toujours en études en 2003-2004, ceux ayant des difficultés pour se déplacer sont plus souvent inscrits à Paris que les autres (54 % contre 38 %). Ils ont également choisi plus souvent un DEUG (30 % contre 15 %).

**Quitter l'université n'est pas forcément synonyme d'échec.** En effet, 20 % des sortants de DEUG suivent une formation de niveau bac + 2 en 2003-2004. Il s'agit bien sûr des 6 étudiants inscrits en DEUG d'IUP, mais également des jeunes ayant intégré un BTS, un DUT, un DEUG, une école d'infirmière... En effet, 18 % des sortants de DEUG ont arrêté de suivre les cours à l'UMLV pour rejoindre une autre formation au cours de l'année 2002-2003. Un petit nombre d'étudiants s'étaient inscrits à l'UMLV en attendant les résultats des concours d'infirmière et de travailleur social. Lorsque les résultats sont positifs, ces étudiants intègrent leur école respective. Certains ne sont même jamais venus à l'UMLV : d'abord refusés en BTS ou DUT, ils ont été appelés quand des places se sont libérées. D'autres, voyant que l'université ne leur convenait pas ont cherché une formation correspondant plus à leurs attentes, avec succès (certains BTS proposant aux étudiants issus de l'université de suivre la première année en un semestre).

### Niveau d'études en 2003-2004 des étudiants sortants de DEUG

	Effectifs	%
Inférieur au bac	2*	0,8
<b>Bac</b>	<b>15</b>	<b>5,8</b>
Bac +1	191	73,5
<b>Bac + 2</b>	<b>50</b>	<b>19,2</b>
Pas de niveau particulier**	2	0,8
<b>Total</b>	<b>260</b>	<b>100,0</b>

\* Note de lecture : en 2003-2004, 2 étudiants sont inscrits dans une formation de niveau inférieur au bac

\*\* Diplôme d'études musicales par exemple.

Source : Enquête *sortants*, Université de Marne-la-Vallée, 2004

De plus, un tiers des sortants de DEUG suivent une formation qui correspond à un de leurs vœux de terminale et pour 64 % d'entre eux, il s'agit de leur premier vœu d'orientation. Les autres, qui n'ont pas intégré une formation qu'ils envisageaient en terminale ou pour qui leur DEUG d'origine correspondaient à leur 1<sup>er</sup> vœu d'orientation (43 % des étudiants) ont profité de leur 1<sup>ère</sup> année à l'université pour réfléchir à leur projet de formation : 56 % ont décidé de leur réorientation en cours d'année. Seuls 11 % se sont décidés au dernier moment, c'est-à-dire après les examens de juin.

### Situation en 2003-2004 des sortants de SHS (89 étudiants enquêtés)

63 en études

⇒

17 en emploi

8 en recherche  
d'emploi

1 inactif

**21 en BTS**

- ↗ dont 7 en BTS action commerciale
- ↗ 4 en BTS économie sociale et familiale

**3 en DUT**

**9 en DEUG**

- ↗ dont 3 en DEUG d'histoire
- ↗ 2 en DEUG d'AES

**30 dans une autre formation**

- ↗ dont 13 en école d'infirmière
- ↗ 3 en formation d'éducateur
- ↗ 2 en école d'assistante sociale

Source : Enquête *sortants*, Université de Marne-la-Vallée, 2004

### ***Le système universitaire ne convient guère aux bacheliers technologiques et professionnels.***

Les bacheliers technologiques et professionnels quittent plus souvent l'UMLV que les bacheliers généraux (58 % contre 26 %). Tout d'abord, ils étaient moins motivés pour suivre des études en DEUG que les bacheliers généraux : 40 % souhaitaient suivre des études de DEUG (premier vœu d'orientation émis en terminale) contre 61 % pour les bacheliers généraux. Ils auraient préféré s'inscrire en BTS (32 % contre 9 %).

D'ailleurs, en 2003-2004, ils suivent plus souvent une formation de BTS que les bacheliers généraux (58 % contre 32 %). Peu reprennent une inscription en DEUG (3 % contre 26 %). En effet, selon eux, l'université ne convient pas aux bacheliers technologiques et professionnels : la formation est trop théorique (pour 60 % contre 47 % des bacheliers généraux évoquent ce type de critique), ils ne sont pas assez encadrés (46 % contre 33 %). Ils le disent eux-mêmes : ils n'ont pas pu s'adapter au système universitaire (52 % contre 35 %). De plus, ils disent plus souvent que les bacheliers généraux que leurs résultats étaient insuffisants pour continuer (43 % contre 28 %), et estimaient ne pas avoir le niveau pour suivre les cours à l'université (15 % contre 4 %). Finalement, ils arrêtent de suivre les cours plus tôt que les autres étudiants : en février, 69 % ont cessé de venir à l'université (contre 54 % des bacheliers généraux). Ce sont surtout les partiels et les résultats aux partiels qui les incitent à prendre leur décision : 31 % quittent l'université en janvier ou février (contre 21 % des bacheliers généraux).

#### **Formation suivie en 2003-2004 par les sortants de DEUG selon la série du bac**

	Bac général		Bac technologique et professionnel	
	Effectifs	%	Effectifs	%
BTS	59	31,7	43	58,1
DUT	21	11,3	4	5,4
DEUG	49	26,3	2	2,7
Autre formation	57	30,6	25	33,8
<b>Total</b>	<b>186</b>	<b>100,0</b>	<b>74</b>	<b>100,0</b>

Source : Enquête *sortants*, Université de Marne-la-Vallée, 2004.

### ***Les deux tiers des sortants de DUT poursuivent des études.***

Intégrer un DUT correspond souvent à une orientation réfléchie. Pour suivre ce type de formation, il faut faire acte de candidature, ce qui signifie souvent monter un dossier. Les meilleurs éléments sont sélectionnés, mais également les plus motivés. Qu'est-ce qui fait alors que 29 étudiants quittent un DUT de l'UMLV pour une autre formation ?

✓ **12 étudiants se réorientent en BTS** : ils trouvaient que la formation en DUT était trop théorique. Ce sont essentiellement des bacheliers non généraux qui optent pour un BTS (7 sur les 12). D'ailleurs, tous les bacheliers technologiques et professionnels ont choisi un BTS.

✓ **7 étudiants repartent pour un DUT** dans un autre établissement, dont 6 poursuivent leurs études dans le même DUT que celui qu'ils ont quitté. Ces étudiants ne remettent pas en cause les enseignements de l'UMLV : ils ont changé d'établissement pour des raisons personnelles.

✓ **7 étudiants choisissent un DEUG** : la formation et le contenu des cours n'intéressaient pas ces étudiants. Toutefois, 6 étudiants ont choisi un DEUG existant à l'UMLV. Ils auraient donc pu se réorienter en interne.

✓ **3 étudiants sont inscrits dans des formations régies par une sélection à l'entrée** : diplôme de journalisme, formation d'ingénieur et de commerce.



## La vie active : des insertions précaires

Parmi les sortants, environ un quart a arrêté ses études en 2003-2004. Quasiment la totalité d'entre eux (93 %) ont choisi de s'insérer sur le marché du travail. Neuf personnes sont inactives, ce qui ne les empêche de préparer des concours seuls, sans organisme de formation.

L'arrêt des études est motivé en partie par la nature des études universitaires qui ne convient pas à ces étudiants : la formation est trop théorique (pour plus de la moitié des étudiants initialement inscrits en DEUG), ils n'étaient ni assez suivis (44 % des étudiants de DEUG), ni assez encadrés (38 %). Au total, 47 % des étudiants de DEUG disent ne pas avoir pu s'adapter au système universitaire. En DUT comme en DEUG, la formation ne les intéressait pas (35 %), ni le contenu des études (40 %). De plus, plus de la moitié avait envie de travailler et 43 % avaient besoin de travailler.

### *Des actifs précaires*

Parmi les jeunes ayant opté pour la vie active, 27 % sont en recherche d'emploi en juin 2004. A titre de comparaison, au niveau national, 21 % des jeunes de moins de 25 ans sont dans la même situation (source : INSEE, 2004). 73 % occupent donc un emploi (soit 82 personnes). Un peu plus de la moitié sont en CDI ou fonctionnaire. Restent 45 % des jeunes en contrat à durée déterminée (CDD) ou en intérim, statuts précaires par définition. De plus, 30 % travaillent à temps partiel. Ils occupent des postes d'employés (56 %) ou d'ouvriers (15 %), alors qu'avec le bac, formation de niveau 4, ils pourraient prétendre à des postes de techniciens et autres professions intermédiaires. Seulement 26 % sont employés à ce niveau de qualification. Ils exercent des professions de vendeur, employé de restauration, animateur, caissier, hôtesse d'accueil, secrétaire, agent administratif, agent de sécurité, manutentionnaire... (professions les plus citées, regroupant plus de la moitié des réponses).

### *59 % souhaitent reprendre leurs études en 2004-2005*

Les jeunes qui ont arrêté leurs études souhaitent majoritairement (59 %) reprendre leurs études dès la rentrée 2004, même si 20 % ne peuvent citer précisément quelle formation ils envisagent. Parmi les 60 ayant un projet défini, 42 % souhaitent intégrer une formation courte et concrète (29 % en BTS et 13 % en DUT). Les formations du domaine social et paramédical attirent 13 % des jeunes. Surprise : 23 % reprendraient une inscription en DEUG. Ces étudiants étaient toutefois les moins critiques vis-à-vis du système universitaire.

## Bilan et perspectives

A l'issue d'une 1<sup>ère</sup> année à l'université, 29 % des bacheliers 2002 ne se réinscrivent pas à l'UMLV en 2003-2004, notamment pour poursuivre leurs parcours de formation dans un autre établissement. Ces étudiants ne sont pas forcément en échec, puisque 20 % d'entre eux sont à un niveau bac + 2 et un tiers a intégré l'un de ses vœux d'orientation émis en terminale.

### *Travailler l'image de l'UMLV*

Retenir ces étudiants est un challenge pour l'UMLV. La tâche s'avère particulièrement difficile. En effet, beaucoup s'étaient inscrits à l'université « faute de mieux » : 32 % des étudiants se sont inscrits en DEUG parce que leurs vœux d'orientation n'ont pas été acceptés. Cela concerne 13 % des sortants de DUT. De plus, quitte à venir à l'université, 14 % auraient préféré s'inscrire ailleurs qu'à Marne-la-Vallée. Les universités parisiennes ont toutes leurs faveurs. Toutefois, il est difficile de faire la part entre l'attrait de Paris, la réputation de ses universités et l'image que peut renvoyer l'UMLV à des lycéens.

## ***Mieux informer les lycéens***

Si faire des études à l'université est un choix par défaut, il n'en reste pas moins que les étudiants choisissent des disciplines qui les intéressent a priori. Or, un fossé existe entre les cours au lycée et l'enseignement à l'université. 35 % des étudiants sont déçus par leurs études : « c'est trop théorique », « ça ne répondait pas à mes attentes », « la fac ne me convient pas », « j'ai besoin d'encadrement ». Tels sont les termes que les étudiants utilisent pour expliquer pourquoi ils ont quitté l'université.

## ***Retenir ou orienter les étudiants ?***

Plus de la moitié des sortants encore en études ont décidé de leur future orientation en cours d'année universitaire. Ainsi, ils ont pu mettre à profit leur 1<sup>ère</sup> année pour réfléchir à leur projet. Et c'est bien un des rôles de l'université que d'aider les étudiants à s'orienter, même si c'est au profit d'autres établissements. C'est aussi le rôle de l'université d'expliquer aux étudiants qu'avec uniquement un bac, ils occuperont essentiellement des emplois sous-qualifiés et précaires.

## ***Encore 29 % de départs la 2<sup>ème</sup> année***

Entre les rentrées universitaires 2003 et 2004, 28 % des bacheliers de la cohorte 2002 ont quitté l'UMLV. Il ne reste donc aujourd'hui plus que 43 % de ces primo-entrants.

En DUT, 57 % de la cohorte ne se sont pas réinscrits à la rentrée 2004. Ces étudiants partent en ayant validé leur diplôme. On peut supposer que logiquement ils s'insèrent sur le marché du travail.

En DEUG, 22 % des entrants ne se sont pas réinscrits. Finalement, un étudiant a autant de chances (32 %) de quitter l'UMLV au cours de la 2<sup>ème</sup> année (quand il s'est réinscrit en 2003-2004) que de la 1<sup>ère</sup> année (quand il s'est inscrit juste après son bac). Parmi ces sortants après deux inscriptions à l'UMLV, un tiers était toujours en 1<sup>ère</sup> année de DEUG (qu'ils quittent sans l'avoir validée) et deux tiers étaient en 2<sup>ème</sup> année. 44 % de ces derniers quittent l'UMLV diplôme en poche.

### ***Pour aller plus loin***

**LEMAIRE Sylvie,**

*Les bacheliers inscrits en DEUG après leur baccalauréat : poursuite d'études et réorientations l'année suivante*

DEP, Note d'information, 99.20, juin 1999

**LIXI Clotilde,**

*Qui sont les nouveaux bacheliers inscrits à l'université ? Motivation et représentations des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG à la rentrée 2002*

DEP, Note d'information, 03.26, avril 2003

**MICHAUT Christophe**

*L'influence du contexte universitaire sur la réussite des étudiants*

Thèse de sciences de l'éducation, Université de Bourgogne, année universitaire 2000-2001

**Ofipe résultats**

*Les entrants : devenir un et deux ans après*

Université de Marne-La-Vallée, OFIPE, n°46, juillet 2004

**VASSAUX Sophie**

*Des études à l'abandon*

Université de Lausanne, Uniscope n°383, 19-25 janvier 2000